

LE VITRAIL CONTE

Un débat assez vif a eu lieu pendant le déjeuner; ils se sont retirés chacun dans son cabinet: lui du travail, elle de toilette.

C'est un ménage de cinq ans, Jules en a trente-deux, Laure vingt-quatre. Ils s'adorent, mais elle a des taquineries que lui prend trop au sérieux, d'où de fréquentes bourrasques.

Encore un tenné d'appartement — complet de flanelle blanche — Jules s'est ébouffé dans son fauteuil et, machinalement, route une cigarette. Son excitation est tombée. A présent, un peu penaud, attristé surtout, il songe: "Pourquoi ne s'être pas retenu, comme il se l'était juré au précédent coït?"

Jules s'efforce de remonter aux sources de la discorde; l'innocence de la découverte: la source est introuvable. Mais ce qu'il sent c'est son innocence absente; et cela le révolte, que cette innocence notoire soit impuissante à le préserver des continuelles piteuses de Laure.

Jules n'est pas de ces inquiets jaloux de leur ombre, Laure lui inspire confiance et respect. Mais le bon sens lui dit que ces discussions incessantes, sans cause ni raison, sont un symptôme qui réclame les plus sérieuses réflexions. Séance tenante, il s'y absorbe.

Cependant, son isolement est violé sans qu'il s'en doute. Un étroit corridor sépare les deux cabinets. La porte du sien, à côté de la porte de Laure, est ouverte.

Lorsque Laure veut savoir ce que fait son mari dans son cabinet, elle vient à pas de loup regarder par le vitrail, que rend très transparent la fenêtre d'en face.

ner les faiblesses dont ils s'empressent d'abuser. Chez les enfants, l'absence de rouerie trahit vite le point sensible qu'il suffit de toucher pour les dompter; mais une femme!... Elle a aussi le sien pourtant, tout le monde l'a; où le dénicher? Voilà le problème. Si le hasard ne s'en mêle, l'homme le plus fin peut user en vain sa vie à le chercher. Quel rêve ce serait cependant de découvrir un moyen pratique pour assagir un peu Laure!...

Cette perspective de paix prochaine entrevue l'ayant reconforté, Jules, soulagé, cessa de regarder excitivement en lui et considéra les objets extérieurs. Alors, il fit coup sur coup deux remarques; 1° le trottement prolongé avait mis la cigarette hors d'usage; 2° une panoplie qui décorait son cabinet manquait de symétrie: le revolver accroché au-dessous n'était plus d'aplomb. Il jeta le papier criblé de petits trous et alla rectifier la position de l'arme. Ce faisant, il découvrit une tache de rouille sur le canon, dérocha le revolver, en passa l'inspection, fit jeter la batterie. Ce n'était rien, à la condition de nettoyer tout de suite. Il l'emporta et le posa sur son bureau. Enlèverait-il la tache immédiatement? Au cours de sa légère hésitation, une troisième alternative survint, qui l'entraîna dans un autre courant d'idées.

Un ami l'avait invité à chasser aux environs, il remanifestait de jour en jour sa réponse. Irait-il, oui ou non? Jules opta définitivement pour la négative, et l'emploi de sa journée fut ainsi fixé: rédiger un refus poli, de là passer au nettoyage, ensuite aller jeter son billet à la poste et enfin choisir un bijou pour sa femme. En conséquence, il écrivit, mit sa lettre sous enveloppe, cacheta, la plaça en évidence de peur de l'oublier, ensuite sa main se posa sur le revolver.

Laure, attentive, a suivi chaque détail; son imagination sur-excité, en les interprétant à mesure, leur communique un inconscient grossissement de microscope. De même que la coloration foncée du vitrail assombrit à ses yeux Jules, ainsi le regret qu'elle éprouve déjà teinté ses propres impressions de mélancolie tendre. Voilà pourquoi c'est un remords vague qui se dégage d'abord de sa contrition à la voir ainsi grave.

—J'ai en tort de te taquiner, lui si bon. Je ne voulais pas l'affliger; je comptais m'arrêter dès que les petites poils de son grain de beauté de la joue gauche se seraient hérissés, car alors il est très drôle... Justement, ce matin, il ne se hérissait pas. Je regrette d'avoir insisté... Si j'aurais l'embrancher?... J'irai tout à l'heure, le spectacle est trop palpitant pour l'interrompre... Ah! il se lève et jette sa cigarette sans l'allumer. Quelle étourderie! Non, c'est de la préoccupation: ses sourcils se froncent. Il a l'air contrarié, va droit à la panoplie, décroche le revolver, l'examine, l'essaie... Brr, le vilain bruit du chien qui s'abat!

—Voici maintenant qu'il le porte sur le bureau. Pourquoi donc? Il réfléchit tout debout... Son regard fixe a une expression que je ne lui connaissais pas... Il a pris une résolution, se met à sa table, écrit une lettre, puis la pose bien en vue..."

Soudain elle a compris la terrible éloquence de cette incoherence de mouvements accomplis dans le sang-froid d'une décision arrêtée. De son cœur angoissé monte la foudroyante révélation... Il veut se tuer!... Et le remords lui crie: "C'est ta faute, tu l'as poussé à bout en le désespérant!"

Eperdue, Laure pèse contre la porte en pressant le péne, elle s'ouvre. Troublé par le redoutable: "Je vais chez ma mère!" Jules avait oublié de tourner la clef. Ainsi Laure arrive à temps pour étendre son mari, au moment où, ses dernières volontés écrites et scellées, il allait saisir l'arme fatale.

Stupéfié de l'invasion inopinée de sa femme, qu'il croyait sortie, Jules se laissait embrasser sans résistance et ne comprenait pas cette subite explosion de tendresse... Pourquoi! diable Laure, éplorée, le serrait à l'étouffer, lui criait-elle: "Ne te tue pas, je t'en supplie, je t'aime trop!"

n'est absolu, la loyauté même a ses limites. Il se tut quelques secondes encore, puis recueillit, du ton de l'homme qui fait une concession d'importance, il dit gravement: —Et bien, soit. Je ne me tuerai pas cette fois, je te le promets!.....

LA DERNIERE FÉE

—Grand-mère! Grand-mère si vous saviez!... —Et qu'il fit la très vieille fée, s'arrêtant de flier sur sa quenouille d'or de long brins de fil de la Vierge, qu'y a-t-il et pourquoi reviens-tu, courant ainsi, tout essouffée? —Il y a que là-bas, m'étant retardée dans la plaine pour regarder des chevaliers qui se battaient, j'ai vu de lourdes machines de bronze d'où sortaient des gerbes de flammes avec un effroyable bruit, tandis que d'énormes boulets traversaient l'air et renversaient les combattants éponantés.

—Ce n'est que ça? fit la très vieille fée en haussant les épaules. Les hommes ont inventé la poudre, voilà tout. —Mais ne nous avez-vous pas dit cent fois que, le jour où les hommes en sauraient trop, et nous faudrait quitter les forêts, les vallons, et nous exiler tristement de la terre? —En effet, mais encore bien des jours s'écouleront d'ici là!

Et, dans la grotte où le soleil faisait scintiller les gouttes de rosée, la chanson du rouet reprit, toute joyeuse... A quelque temps de là — car, pour les fées, les ans ne passent guère plus que les jours, pour nous — la petite fée revint, toute trieste.

—Grand-mère, vous avez souri de nos soucis de la forêt voisine sont parties depuis ce matin, car il paraît que, dans une très grande ville, on a vu des hommes qui, par je ne sais quel artifice, ont construit de vastes ballons qui montent, libres, dans le ciel... —Tes soucis sont des enfants. Les montgolfières ne sont pas bien dangereuses pour nous... Va-t'en jouer.

—Grand-mère! grand-mère! pleura un peu plus tard la petite fée curieuse... Nous sommes, hélas! bien en danger. Tandis que je courais au bord de la rivière, j'ai vu, glissant contre le fil de l'eau, une barque sans voiles ni rames, qui voguait et je n'ai pu deviner quelle force la poussait ainsi. Sur ses flancs l'eau se levait en une grande écume et, d'une cheminée placée en son milieu, de petits nuages s'élevaient.

—Par en vérité, tu te tourmentes pour peu de chose. Ce n'est point parce que les hommes ont appris à utiliser la vapeur qu'ils sont près de conquérir le monde! Une fois encore, la petite fée vit retrouver l'aïeule: —En voici bien une autre! Passent près d'une maison dont la fenêtre était ouverte, j'ai entendu une étrange histoire: "Tiens, disait le père à son petit garçon: tu vois cette dépêche, elle arrive de plus de cinq centes lieues d'ici. Ton oncle qui est en voyage nous l'a expédiée à onze heures. Il est un peu plus de midi: elle a donc mis soixante et quelques minutes à peine pour franchir deux mille kilomètres."

—Ne trouvez-vous pas, comme moi, que les hommes deviennent bien savants, et que leurs progrès ne laissent pas que d'être inquiétants pour nous? —Certes, mon enfant, les hommes s'instruisent, mais ce n'est point parce qu'ils ont découvert l'électricité que nous sommes très menacés. Si au lieu de courir du matin jusqu'au soir tu lisais quelquefois dans l'Histoire du Monde, tu saurais que dans la plus haute antiquité, du temps des Pharaons, les Egyptiens la connaissaient sans doute, puis-que'ils faisaient des choses qui ressemblaient étonnamment à la galvanoplastie. Et combien de siècles se sont entassés depuis sans qu'ils soient devenus les vrais maîtres de la Terre!

—Mais ce n'est pas tout, insista la petite. Il paraît qu'ils peuvent converser à des distances incroyables... —Oui... oui, le téléphone! La belle affaire! Ils ont encore du chemin. —Il y a plus encore! Ils savent enregistrer les paroles sur de petits cylindres, et, ainsi, ils entendent, quand il leur plait, des voix qui, depuis des années, se sont tues... —Le phonographe?... Et puis?... —Sur de petits carrés de papier, ils fixent les images les plus pittoresques, un cheval lancé au triple galop... —C'est la photographie instantanée. C'était prévu au registre du Destin. Mais c'est l'enfance de l'art. Tant que tu n'auras rien découvert de plus grave, égaye-toi sans nul souci. Tu verras encore longtemps, longtemps, les étés succéder aux hivers!... Va... —Ayant entendu tout cela, la petite fée réfléchit qu'elle était sans doute trop jeune pour comprendre, qu'elle s'alarmait sans raison, et, confiante dans la parole de l'aïeule, elle se dit: —Je ne me préoccupai plus de rien. A quel bon? J'ai bien le temps! L'humanité est encore dans l'enfance, et les hautes forêts où le jour s'abandonne aux feuilles des grands arbres sont toujours à moi.

—C'est la photographie instantanée. C'était prévu au registre du Destin. Mais c'est l'enfance de l'art. Tant que tu n'auras rien découvert de plus grave, égaye-toi sans nul souci. Tu verras encore longtemps, longtemps, les étés succéder aux hivers!... Va... —Ayant entendu tout cela, la petite fée réfléchit qu'elle était sans doute trop jeune pour comprendre, qu'elle s'alarmait sans raison, et, confiante dans la parole de l'aïeule, elle se dit: —Je ne me préoccupai plus de rien. A quel bon? J'ai bien le temps! L'humanité est encore dans l'enfance, et les hautes forêts où le jour s'abandonne aux feuilles des grands arbres sont toujours à moi.

Ainsi fit-elle. Lorsque le soir elle rentra, les bras chargés de fleurs, elle s'abstenait de conter ce qu'elle avait remarqué sur sa route, si bien qu'un jour la vieille fée, surprise de n'avoir plus à subir ses questions, lui demanda: —Et bien, petite, tes craintes se sont donc envolées que tu ne me dis plus rien? Je ne suis plus vieille, très... mes rhumatismes m'empêchent d'aller, de venir. Sans te tourmenter pour cela, il faut que tu me tiennes au courant.

—Oh! répondit-elle légèrement, vous avez tout à fait raison, grand-mère. Les hommes pêtinent sur place. Je ne m'en inquiète plus... —Défie toi de l'eau qui dort... Tu n'as rien vu de nouveau? Hélas! —Elle se recueillit un instant, puis dit: —Non. —Ta es bien sûre? —Oui... Ah! j'oubliais, mais cela est sans importance. J'ai croisé tout à l'heure un petit garçon qui courait, assis sur deux roues brillantes... —Oh! oh! moi-même! Si bien que c'est grave cela!... Si l'homme a trouvé la chaîne sans fin, la bicyclette, il faut prendre garde. Redouble d'attention. Préviens-moi de tout... J'ai bien peur... —Ce coup-ci, pensa la petite fée, ma grand-mère tombe en enfance: elle qui se moquait du canon, de l'électricité, du phonographe, de tout... elle s'affrète pour cette pauvre petite machine à courir!... Enfin!... —Maintenant, la grand-mère questionnait chaque jour: "Tu n'as rien vu?... Ta es bien sûre?... Et c'était la petite fée qui haussait les épaules. Un soir, à l'interrogation habituelle, elle dit: —du bout des lèvres: —Si fait... j'ai vu ce que vous nommez une bicyclette qui filait vite, plus vite que l'autre, en faisant à chaque seconde un bruit désagréable comme un coup de pistolet.

—Fais tes malles, mon enfant!... Rassemble tes bijoux... mes robes, tout... tout... et pars... Dieu veuille qu'il en soit temps encore! —Mais elle est folle, se dit la petite, rapide folle! Et elle la regardait son bonger.

—Mais malheureuse, tu ne comprends donc pas que les hommes viennent d'inventer le moteur à explosion! Nous sommes perdus. La terre est à eux et l'air et l'eau... Voici qu'ac-coutre le siècle de l'Automobile, des canots qui bouilliront sur les vagues... des ballons dirigeables. Fini, notre règne! Place aux ravisseurs!... D'un bond, oubliant ses rhumatismes, la vieille fée enfourcha une bête à bon Dieu qui passait, prit la petite en croupe, dans une feuille de pommier fleuri enflera tout ce qu'elle possédait, et, à l'insecte qui tournait la tête vers elle et demandait: —Oh! faut-il conduire ces dames? —Au ciel... A la maison... vivement!...

—Fais tes malles, mon enfant!... Rassemble tes bijoux... mes robes, tout... tout... et pars... Dieu veuille qu'il en soit temps encore! —Mais elle est folle, se dit la petite, rapide folle! Et elle la regardait son bonger.

—Mais malheureuse, tu ne comprends donc pas que les hommes viennent d'inventer le moteur à explosion! Nous sommes perdus. La terre est à eux et l'air et l'eau... Voici qu'ac-coutre le siècle de l'Automobile, des canots qui bouilliront sur les vagues... des ballons dirigeables. Fini, notre règne! Place aux ravisseurs!... D'un bond, oubliant ses rhumatismes, la vieille fée enfourcha une bête à bon Dieu qui passait, prit la petite en croupe, dans une feuille de pommier fleuri enflera tout ce qu'elle possédait, et, à l'insecte qui tournait la tête vers elle et demandait: —Oh! faut-il conduire ces dames? —Au ciel... A la maison... vivement!...

—Mais malheureuse, tu ne comprends donc pas que les hommes viennent d'inventer le moteur à explosion! Nous sommes perdus. La terre est à eux et l'air et l'eau... Voici qu'ac-coutre le siècle de l'Automobile, des canots qui bouilliront sur les vagues... des ballons dirigeables. Fini, notre règne! Place aux ravisseurs!... D'un bond, oubliant ses rhumatismes, la vieille fée enfourcha une bête à bon Dieu qui passait, prit la petite en croupe, dans une feuille de pommier fleuri enflera tout ce qu'elle possédait, et, à l'insecte qui tournait la tête vers elle et demandait: —Oh! faut-il conduire ces dames? —Au ciel... A la maison... vivement!...

—Mais malheureuse, tu ne comprends donc pas que les hommes viennent d'inventer le moteur à explosion! Nous sommes perdus. La terre est à eux et l'air et l'eau... Voici qu'ac-coutre le siècle de l'Automobile, des canots qui bouilliront sur les vagues... des ballons dirigeables. Fini, notre règne! Place aux ravisseurs!... D'un bond, oubliant ses rhumatismes, la vieille fée enfourcha une bête à bon Dieu qui passait, prit la petite en croupe, dans une feuille de pommier fleuri enflera tout ce qu'elle possédait, et, à l'insecte qui tournait la tête vers elle et demandait: —Oh! faut-il conduire ces dames? —Au ciel... A la maison... vivement!...

LE MYSTERE DE LA FIEVRE JAUNE.

Les découvertes des docteurs Marchoux et Simond expliquent l'épidémie inexplicable de Panama.

Pour nous rendre au désir que nombre de personnes nous ont formulé, nous republions l'article ci-dessous, paru il y a quelques jours dans une feuille parisienne, le *Matin* et reproduit par l'*Abéille* dans sa dernière édition qui a vite été épuisée. L'article est vraiment intéressant parce qu'il traite la question la plus agitée dans le moment parmi nous, et convertira à la théorie de la diffusion de la fièvre jaune par le moustique, bien des esprits qui y étaient restés rebelles.

A diverses reprises le public a été mis au courant des merveilleux progrès réalisés par les Américains à Cuba depuis 1901, dans la lutte contre le fléau tropical. Un médecin de La Havane, le docteur Carlos Finlay, énonça en 1882 que la fièvre jaune était transmise par un moustique particulier dénommé *Culex fasciatus* ou *stygium*. Cet insecte se distingue nettement des trois cent soixante-quatre espèces différentes dont la nature trop générale se a gratifié l'humanité, par les taches de blanc vif-argent qui ornent son corselet, et par les bandes horizontales blanches et brunes qui décorent ses pattes ténues.

L'hypothèse de Finlay resta ignorée du monde scientifique jusqu'en 1900. Des expériences méthodiques furent entreprises alors par Walter Reed, Carroll et Agramonte, médecins américains, sur des médecins, des infirmiers et des indigènes qui offrirent généreusement leur vie pour le progrès de la science. Elles établirent qu'à La Havane le seul agent de transmission du mal était bien en effet le *Culex fasciatus*, mais que ce moustique, seul capable de piquer, n'était pas virulent en lui-même. Il n'était qu'un agent de transport et d'élaboration du mal. Pour qu'il devint virulent, il était à "La Havane", nécessaire et suffisant: 1° qu'il piquât le malade dans les trois premiers jours de maladie; 2° qu'il élaborât pendant douze jours les éléments nocifs qu'il avait absorbés en piquant le malade. A partir de ce moment, et pendant le reste de sa vie de moustique, d'environ 75 à 100 jours, il pouvait transmettre indifféremment la maladie.

Les mesures d'isolement des malades et de destruction des moustiques, basées sur cette découverte, ordonnées dès l'automne de 1901 par le gouverneur de Cuba, le général Wood, et appliquées rigoureusement par le major Gorgas, effacèrent jusqu'à ce jour de cette peste, qui faisait environ quatre cents victimes par an à La Havane. Comme on l'a exprimé, il y avait lieu d'espérer que les mêmes méthodes appliquées par les mêmes hommes sur un terrain plus restreint, moins peuplé, et par suite plus facilement dominé que La Havane, produiraient à Panama les mêmes effets. Il n'en a rien été, et la fièvre jaune, dont il s'agit produit 61 cas, du 1er juillet 1904 à fin avril 1905 (18 mortels), a sévi avec une intensité redoublée en mai et en juin de cette année, malgré la rigueur des mesures de protection des malades contre tout contact pouvant infecter les moustiques, malgré les fumigations ayant pour but de détruire les moustiques à l'intérieur des maisons avoisinantes celles où la maladie s'était déclarée, alors que ces deux mesures avaient en 1901, des succès application à La Havane, fait environ tomber de 400 à 4 le nombre de victimes annuel du fléau.

Le 26 mai dernier, le *Matin*, en portant ce fait insolite à la connaissance de ses lecteurs, posait cette question: —Est-ce que la fièvre jaune de Panama a d'autres moyens de se propager qu'à Cuba? —Est-ce que les deux maladies, bien que portant le même nom, sont les mêmes? La situation n'est pas améliorée depuis lors à Panama, et d'autre part, une épidémie de fièvre jaune vient d'éclater à la Nouvelle-Orléans depuis une huitaine; aussi avons-nous été questionner les savants médecins militaires français Marchoux et Simond, qui, sous la haute direction du docteur Roux, le chef de l'Ecole pastoriennne, ont, à Rio-de-Janeiro, depuis quatre ans, consacré toutes leurs forces intellectuelles à percer le redoutable mystère du fléau jaune.

Bien nous en a pris, car les découvertes de ces messieurs soulèvent une partie du voile qui le reconvre encore et permettent d'expliquer l'inexplicable insouciance de Panama, après l'éclatant succès de La Havane.

Les docteurs Marchoux et Simond sont aussi esclaves de la discipline militaire que de la méthode scientifique, et c'est sous l'expressive réserve de l'autorisation de M. Orléans, le ministre des colonies, à la publication prématurée des faits qu'enregistrera le rapport de leur mission, qu'ils ont consenti à nous en parler.

Nous avons à remercier M. Orléans de la largeur d'esprit avec laquelle il a admis que ces découvertes si intéressantes pour l'humanité n'attendissent pas, pour être connues, la fin de l'élaboration du mémoire scientifique qui les établira définitivement.

MM. Marchoux et Simond rejettent avec force l'hypothèse que la fièvre jaune de Panama puisse être différente de celle de La Havane ou de Rio. Et, en effet, à la lisière de la zone tropicale méridionale, les résultats des travaux de la mission française ont confirmé rigoureusement l'hypothèse de Finlay que le *Culex fasciatus* est bien le seul agent de transmission de la maladie, comme les travaux des médecins américains l'avaient établi, en 1900, à La Havane, à la lisière de la zone tropicale septentrionale.

Mais s'ils croient fermement que le "Culex fasciatus" est le seul agent de transmission, par contre, ils estiment que le moustique peut s'infecter "autrement" qu'en piquant, dans les trois premiers jours, un malade saisi d'une fièvre jaune caractérisée, et ce sont ces faits considérables qui ont contribué à la solution définitive du problème.

Il existe deux sources d'infection nouvellement révélées par leurs travaux: Première source d'infection: Le moustique peut être infecté de "naissance", s'il sort d'un œuf pondu par un moustique qui, après avoir été infecté, a parcouru le stade de douze jours qui lui sont indispensables pour devenir virulent à son tour.

Ce fait ne manquera pas de produire une grosse sensation dans les milieux scientifiques. Sa constatation repose sur une expérience directe, dans laquelle les docteurs Marchoux et Simond ont transmis la fièvre jaune à un patient volontaire à l'aide d'un moustique né d'un œuf provenant d'un moustique virulent.

Les docteurs Marchoux et Simond ne manquent pas, à propos de cette très importante expérience, de formuler cette réserve qu'elle est isolée et que, par suite, elle ne doit pas être considérée comme définitivement démonstrative.

Les précautions scientifiques dont l'Ecole pastoriennne entoure ses constatations sont, par contre, un gage que ce fait n'est pas dû au hasard; que, même s'il n'était pas régulier et courant, même s'il ne se produisait que de temps à autre, il s'en serait que plus précieuses à connaître, car il expliquerait ces mystérieuses et brusques renaissances de fièvre jaune, qui se produisent sans qu'aucune importation de moustique infecté soit imaginable.

Il a été impossible à la mission française de se procurer un autre volontaire à Rio, pour renouveler cette expérience, mais il y a lieu d'espérer qu'elle sera reprise à Panama par les médecins américains.

Deuxième source d'infection: Elle résiderait dans l'explosion de fièvres jaunes affaiblies, que les médecins ne reconnaissent pas comme fièvres jaunes, et qui, cependant, fournissent aux moustiques les éléments d'infection nécessaires de la propagation de l'épidémie.

au mal, mais jouissent d'un pouvoir de résistance qui cache le caractère et qui, par suite, soustrait le malade aux mesures d'isolement. Le bébé atteint de fièvre jaune empoisonne tous les moustiques avoisinants, sans qu'on y prenne garde, parce que son indisposition n'est pas attribuée à la terrible fièvre jaune, à raison de sa bénignité.

Les gens immunisés par l'habitat doivent, eux aussi, être atteints de ces fièvres atténuées pour tout le monde, sauf pour les moustiques stygiens.

Les gens immunisés par l'habitat doivent, eux aussi, être atteints de ces fièvres atténuées pour tout le monde, sauf pour les moustiques stygiens.

En dehors de ces points essentiels, la mission française a établi des faits extrêmement précieux sur la vie du stygien.

En n'y a aucun danger d'être piqué par un moustique virulent tant que le soleil est au-dessus de l'horizon. Chose curieuse, pourtant, la stygia pique, en plein jour, pendant la première semaine et demie de sa vie, mais bientôt il s'abandonne et ne pique plus que la nuit. Or, comme il fait une douzaine de jours pour que le moustique devienne virulent, il ne parvient à cet état, à approcher qu'il se soit infecté dès les premiers jours de son existence, que lorsqu'il n'a plus de goût pour le travail diurne.

En s'astreignant à vivre dans une maison dont tous les orifices restent clos de jour et de nuit par des toiles métalliques ayant des mailles de un millimètre et demi de côté, on s'astreignant à y rentrer avant le coucher du soleil et à n'en sortir qu'après le lever, on est à l'abri de la fièvre jaune, même pendant les plus violentes épidémies.

Voilà des faits considérables que nos savants compatriotes ont mis en lumière, et qui ont dicté des mesures prophylactiques qui, à Rio, ont abaissé la mortalité par la fièvre jaune de 2,500 à 3,000 par an, à 45. Honneur aux docteurs Marchoux et Simond; ils ont bien servi la patrie et la science.

Liverpool, 12 août.—Parmi les passagers du vapeur "Campania", parti aujourd'hui pour New York, se trouvait l'actrice Julia Marlowe, le chirurgien major Ronald Ross et le Dr Robert Boyce, professeur à l'Ecole de Médecine tropicale de Liverpool.

Varsovie, Pologne russe, 12 août.—Le chef de la police de Radom a été grièvement blessé par les éclats d'une bombe que des grévistes ont jetée sur son passage.

Hong Kong, 12 août.—Les habitants de Macao, sur la rivière Canton, sont frappés de panique par les tremblements de terre qui depuis quelques jours sont presque incessants.

—Il faut, à tout prix, l'apaiser; si je lui rapportais un joli cadeau ce soir? C'est une lâcheté, oui; elle se dira que j'ai peur, soit. Du moins elle sera calmée. Comme les enfants, les femmes ont l'instinct précoce de l'ascendant qu'elles exercent; c'est ce qui les rend, les uns et les autres, si perspicaces à devin...

—L'excellent Jules l'aimait avec tant d'honnêteté sincérité que son premier mouvement fut de la démentir. C'est le second qui l'avertit qu'en ce monde, où rien...

—Sur de petits carrés de papier, ils fixent les images les plus pittoresques, un cheval lancé au triple galop... —C'est la photographie instantanée. C'était prévu au registre du Destin. Mais c'est l'enfance de l'art. Tant que tu n'auras rien découvert de plus grave, égaye-toi sans nul souci. Tu verras encore longtemps, longtemps, les étés succéder aux hivers!... Va... —Ayant entendu tout cela, la petite fée réfléchit qu'elle était sans doute trop jeune pour comprendre, qu'elle s'alarmait sans raison, et, confiante dans la parole de l'aïeule, elle se dit: —Je ne me préoccupai plus de rien. A quel bon? J'ai bien le temps! L'humanité est encore dans l'enfance, et les hautes forêts où le jour s'abandonne aux feuilles des grands arbres sont toujours à moi.

—Sur de petits carrés de papier, ils fixent les images les plus pittoresques, un cheval lancé au triple galop... —C'est la photographie instantanée. C'était prévu au registre du Destin. Mais c'est l'enfance de l'art. Tant que tu n'auras rien découvert de plus grave, égaye-toi sans nul souci. Tu verras encore longtemps, longtemps, les étés succéder aux hivers!... Va... —Ayant entendu tout cela, la petite fée réfléchit qu'elle était sans doute trop jeune pour comprendre, qu'elle s'alarmait sans raison, et, confiante dans la parole de l'aïeule, elle se dit: —Je ne me préoccupai plus de rien. A quel bon? J'ai bien le temps! L'humanité est encore dans l'enfance, et les hautes forêts où le jour s'abandonne aux feuilles des grands arbres sont toujours à moi.

—Sur de petits carrés de papier, ils fixent les images les plus pittoresques, un cheval lancé au triple galop... —C'est la photographie instantanée. C'était prévu au registre du Destin. Mais c'est l'enfance de l'art. Tant que tu n'auras rien découvert de plus grave, égaye-toi sans nul souci. Tu verras encore longtemps, longtemps, les étés succéder aux hivers!... Va... —Ayant entendu tout cela, la petite fée réfléchit qu'elle était sans doute trop jeune pour comprendre, qu'elle s'alarmait sans raison, et, confiante dans la parole de l'aïeule, elle se dit: —Je ne me préoccupai plus de rien. A quel bon? J'ai bien le temps! L'humanité est encore dans l'enfance, et les hautes forêts où le jour s'abandonne aux feuilles des grands arbres sont toujours à moi.

—Sur de petits carrés de papier, ils fixent les images les plus pittoresques, un cheval lancé au triple galop... —C'est la photographie instantanée. C'était prévu au registre du Destin. Mais c'est l'enfance de l'art. Tant que tu n'auras rien découvert de plus grave, égaye-toi sans nul souci. Tu verras encore longtemps, longtemps, les étés succéder aux hivers!... Va... —Ayant entendu tout cela, la petite fée réfléchit qu'elle était sans doute trop jeune pour comprendre, qu'elle s'alarmait sans raison, et, confiante dans la parole de l'aïeule, elle se dit: —Je ne me préoccupai plus de rien. A quel bon? J'ai bien le temps! L'humanité est encore dans l'enfance, et les hautes forêts où le jour s'abandonne aux feuilles des grands arbres sont toujours à moi.

—Sur de petits carrés de papier, ils fixent les images les plus pittoresques, un cheval lancé au triple galop... —C'est la photographie instantanée. C'était prévu au registre du Destin. Mais c'est l'enfance de l'art. Tant que tu n'auras rien découvert de plus grave, égaye-toi sans nul souci. Tu verras encore longtemps, longtemps, les étés succéder aux hivers!... Va... —Ayant entendu tout cela, la petite fée réfléchit qu'elle était sans doute trop jeune pour comprendre, qu'elle s'alarmait sans raison, et, confiante dans la parole de l'aïeule, elle se dit: —Je ne me préoccupai plus de rien. A quel bon? J'ai bien le temps! L'humanité est encore dans l'enfance, et les hautes forêts où le jour s'abandonne aux feuilles des grands arbres sont toujours à moi.